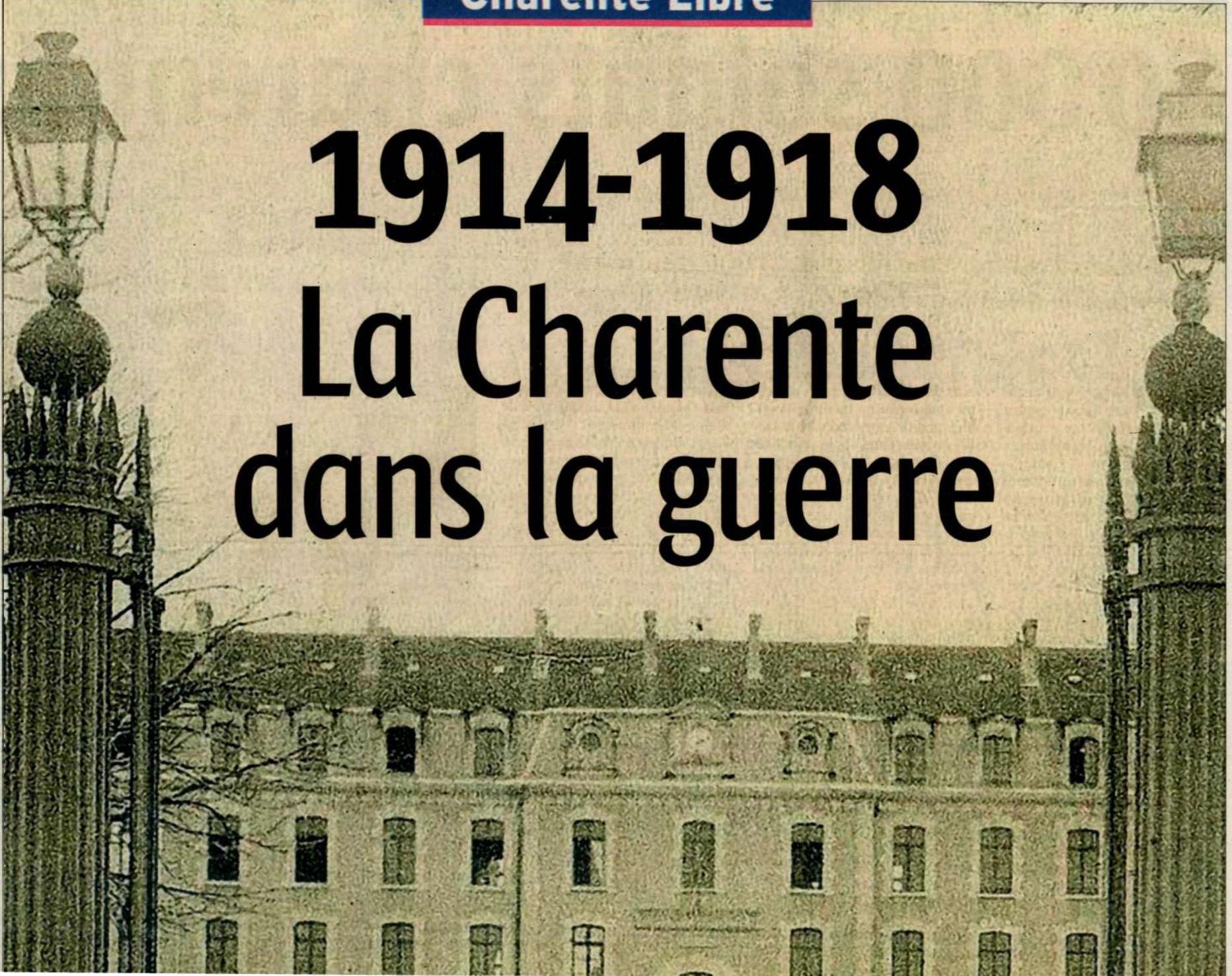


Charente Libre

1914-1918

La Charente dans la guerre





38. Angoulême
Caserne du 52^e d'Artillerie

Supplément au journal du lundi 11 novembre 2013

60 000 soldats charentais

■ Les préparatifs des commémorations du centenaire de la guerre 14-18 ont commencé ■ En Charente, 60 000 hommes furent mobilisés ■ 13 000 d'entre eux ne sont jamais revenus du front.

1^{er} août 1914. Il y aura bientôt un siècle. Le tocsin sonne dans les campagnes charentaises. C'est la guerre. Dès le 2 août, la France mobilise quatre millions d'hommes. Jeunes pour la plupart: ils ont entre 18 et 45 ans. La «fleur au fusil», ils partent en chantant «casser du Boche», acclamés par la population. 311 000 habitants en 1911, 301 000 habitants en 1920. Les Charentais ont lourdement contribué à la victoire en combattant sur tous les fronts.

Entre août 1914 et novembre 1918, la Charente aura perdu 13 000 de ses enfants. 1% des pertes françaises de la «der des ders». À partir de 1915, les pertes sont énormes. Du 3 août 1914 au 11 novembre 1918 il est tombé en moyenne huit Charentais par jour.

Georges Martinez et Jeannick Weyland, auteurs du «307 R.I.», une étude sur le sort des Charentais mobilisés en 14-18, ont fait des recherches sur les registres de matricules, qui permettent de suivre les combattants. «Pendant nos recherches, on a eu l'impression d'avoir ces Poilus devant nous.

comme des abrutis. On ne les menait pas à la trique», racontaient les auteurs au moment de la publication de leur étude, en 2006. Retrouvées dans des greniers, les cartes postales de Poilus apportent un regard humain sur le quotidien des soldats. Comme ces quelques mots de Louis, un sabotier de Beaulieu-sur-Sonnette, adressés à sa sœur en 1917, depuis l'hôpital de Villers-Cotterêts, dans l'Aisne:

«Je t'écris ces deux mots pour te faire savoir que je suis blessé du 22 au soir. Mes blessures ne sont pas graves, je suis touché au genou gauche et au bras droit par des éclats de grenade que l'on m'a retirés. Ici, on y est pas trop mal, il y fait meilleur qu'au plateau des Casemates où j'ai écopé. Je suis soigné par de jolies petites infirmières et ma foi, je prends patience. Tu vois, j'ai eu plus de peur que de mal, mais enfin ce n'était pas le moment de rester là-haut, car du régiment, il n'en reste presque plus.»

Attitude héroïque

Parmi ces soldats charentais morts sur le front, il existe aussi des vrais héros. Comme Emile

beau, du 53^e bataillon de chasseurs alpins, participant à une terrible bataille dans un bois près de Saint-Dié, dans les Vosges. À l'abri, Boilevin découvre que son frère d'armes est grièvement touché. Sa cuisse est déchiquetée. Il gît à découvert. Sans hésiter, le Charentais s'élance. Sous une pluie de balles, il agrippe Pobeau, le traîne sur plusieurs dizaines de mètres. Par miracle, les deux hommes s'en sortent.

Entre eux, ce sera désormais à la vie à la mort. L'Auvergnat passera deux ans à l'hôpital. Le Poilu de Sainte-Marie-de-Chalais viendra plusieurs fois à son chevet et lui écrira souvent. Jusqu'à un funeste 10 novembre 1916. Envoyé sur le champ de bataille de Sainly-Sailliesel, dans la Somme, le sergent charentais meurt au combat, à 25 ans.

Pour les rescapés, l'armistice du 11 Novembre est vécu comme une délivrance. Voici ce que Louis, le sabotier de Beaulieu-sur-Sonnette, écrit à sa sœur, depuis Trachbach, sur les rives de la Moselle: «Mon cafard va beaucoup mieux depuis que l'on sait que c'est signé cette fois, et je te prie de croire que depuis, on a arrosé ça car nous sommes dans une ville de pinard.



l'armée, qui permettent de suivre les combattants. «Pendant nos recherches, on a eu l'impression d'avoir ces Poilus devant nous. 90% avaient un niveau d'instruction remarquable, niveau certificat d'études. Le travail des «hus-sards de la République. Ils ne sont pas allés se faire massacrer

Parmi ces soldats charentais morts sur le front, il existe aussi des vrais héros. Comme Emile Boilevin, un fils d'agriculteur de Sainte-Marie-de-Chalais.
26 août 1914. Le sergent Émile Boilevin et son ami auvergnat, le sous-lieutenant Alexandre Po-

que l'on sait que c'est signé cette fois, et je te prie de croire que depuis, on a arrosé ça car nous sommes dans une ville de pinard. Mais le 23, veille du délai, personne ne rigolait, tous les régiments étaient massés à la frontière, prêts à recommencer la danse.»



Des soldats charentais prêts au combat dans une tranchée.



Carte postale montrant l'arrivée de prisonniers allemands dans les rues d'Angoulême.

Document Archives départementales



Photo de la classe de l'école des Clairons composée de soldats charentais du 107^e régiment d'infanterie.

Document Archives départementales

La Charente à l'heure de

Loin du front, la Charente devait s'organiser sans ses hommes. Pendant quasiment plus que pour l'armée, ont tourné avec le reste de

Août 1914. C'est la guerre. A 800 kilomètres du front, en Charente, la vie va comme elle peut. Sans hommes, ou si peu. Il faut tout réorganiser, réapprendre à vivre. L'économie, ce sont les femmes et les personnes âgées qui vont la faire tourner. La Charente contribue fortement à l'effort de guerre. Les trains, qui ne circulent que pour le déplacement des troupes, emportent aussi tout ce qui est réquisitionné dans le département: textile, nourriture, fourrage pour les chevaux...

Des prisonniers affectés dans les fermes

Dans les campagnes, l'agriculture souffre. Au point qu'en cours de conflit, des prisonniers prussiens et autrichiens sont affectés dans les exploitations.

Les bœufs remplacent les chevaux. On invente même des charrois tirées par des chiens ! L'effort de guerre conduit de nombreuses entreprises - tréfileries, fabriques de feutres, papeteries - à orienter leur production pour se transformer en véritables usines de

guerre. A Angoulême tout particulièrement, du fait de leur production spécifique, la Poudrerie d'un côté et la Fonderie de Ruelle de l'autre deviennent de véritables fourmilières qui accueillent une grande majorité de femmes.

Ruelle: 900 000 obus en 1916

A la Poudrerie, c'est neuf heures de travail quotidien, sept jours sur sept. L'usine passe de 1 600 salariés en 1914 à 8 500 en 1918. A la Fonderie de Ruelle, la production d'obus de 75 millimètres passe de 4 000 en 1914 à 900 000 en 1916 ! A Barbezieux, une entreprise qui fabriquait des machines agricoles se recycle dans les pelles à tranchée. Elle en livre 80 000 au Génie en 1915. A Gond-Pontouvre, une entreprise spécialisée dans la production de papier fabrique des draps pour les soldats.

La guerre s'invite même jusque dans les lycées et les collèges: c'est ainsi que le lycée Guez-de-Balzac, l'école normale d'institutrices (qui deviendra l'IUFM) et le lycée de Cognac (aujourd'hui collège Eliée-Mounier), deviennent des hô-

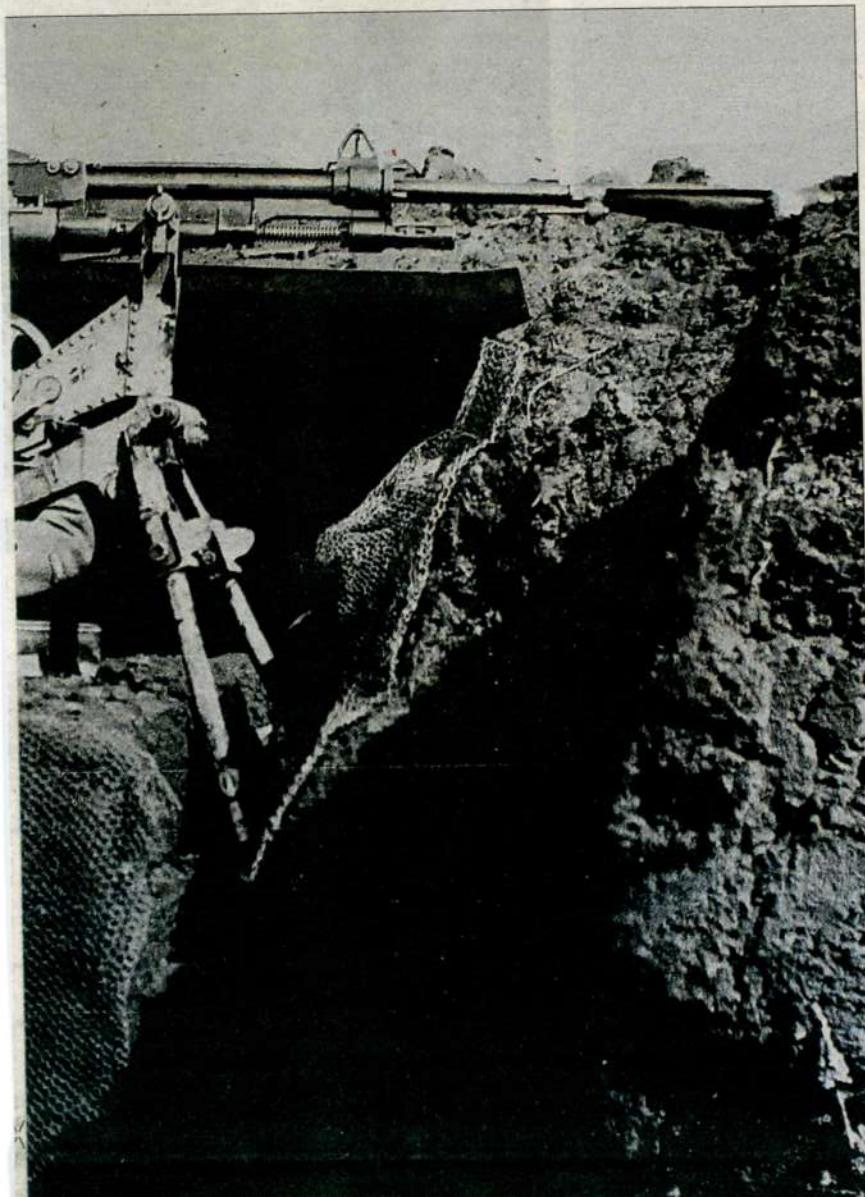
pitaux temporaires où les gueules cassées de la Grande Guerre tentent de se refaire une santé. Non sans difficulté, car les autorités locales redoutent l'arrivée d'épidémies au contact des blessés. En particulier la fameuse grippe espagnole qui fait des milliers de morts.

A Guez, devenu hôpital temporaire n°32, Jean-Auguste Gracis, de Segonzac, Jules Jeannin, d'Angoulême, et Adrien-François Bonfils, de Gond-Pontouvre, se feront soigner.

«Le lycée Guez-de-Balzac paiera un lourd tribut à la guerre», note Stéphane Calvet, l'historien maison, dans un de ses ouvrages. 167 anciens élèves y périront. La trace de 138 d'entre eux a été retrouvée.»

Au fil des mois, la guerre use les esprits mais la Charente ne semble guère connaître de contestation majeure. Juste quelques grèves sporadiques pour demander des hausses de salaire, ou des manifestations, comme à La Rochefoucauld, pour demander à se faire soigner par les médecins militaires puisqu'il n'y a plus de médecins civils.

sur le front



Bataille

800 Charentais sont morts dans la boucherie de Moislains



Le monument érigé à la mémoire des Charentais morts dans la bataille de Moislains.

La bataille de Moislains, une petite commune picarde, dans la Somme, est une effroyable boucherie, en particulier pour les Charentais. Le 28 août 1914, alors que la guerre n'a débuté que depuis un peu plus de trois semaines, alors que les Allemands tentent de foncer vers Paris, 800 soldats du 307^e Régiment d'infanterie d'Angoulême y perdent la vie en combattant contre le 21^e Corps prussien. Homère Tapont, né en 1887, était de cette bataille. Il était vendeur et réparateur de cycles et motos rue de Paris, à Angoulême. Il avait 27 ans lorsqu'il est arrivé sur le front. S'il n'y a pas perdu la vie, il y a vu mourir plusieurs de ses frères d'armes. Lui a été fait prisonnier. «Il est rentré malade

54 ans, a écrit tout un ouvrage en 2002 sur la bataille des Charentais à Moislains. «La bataille des Charentais» devrait être rééditée à 2 000 exemplaires en 2014 par le conseil général, pour le centenaire. «La première édition s'est vendue à 800 exemplaires», raconte l'auteur.

En recensant les noms sur les monuments aux morts, Pascal Duvidal s'était aperçu que beaucoup de jeunes Charentais étaient morts un 28 août 1914. «Quand j'ai découvert que c'était dans la pire bataille de 14 pour les Charentais, ça m'a effondré et j'ai décidé de raconter leur mobilisation», explique Pascal. Finalement, il se met à écrire une ébauche. Puis un vrai livre où il raconte, jour après jour, du 1^{er} au 28 août 1914,



Photo Edouard Beau / Archives départementales

l'effort de guerre

quatre ans, l'agriculture et l'industrie, qui ne la population présente: les femmes et les vieillards.



Moment de détente pour les artilleurs et leurs chevaux qui s'offrent un bain dans la Charente au port L'Houmeau.

Document Archives départementales

motos de Paris, à Angoulême. Il avait 27 ans lorsqu'il est arrivé sur le front. S'il n'y a pas perdu la vie, il y a vu mourir plusieurs de ses frères d'armes. Lui a été fait prisonnier «Il est rentré malade des nerfs. Il en parlait à peine. Il a combattu, il a été touché intérieurement», racontait Hélène, sa fille, 79 ans à l'époque où elle a confié cette histoire, en août 2009.

Pascal Duvidal, électricien angoumoisin de

«La mobilisation», explique Pascal. Finalement, il se met à écrire une ébauche. Puis un vrai livre où il raconte, jour après jour, du 1^{er} au 28 août 1914, les terribles débuts des soldats charentais dans la Grande Guerre.

La réédition sera en vente à partir du mois de mars 2014 à la librairie MCL, rue de Beaulieu à Angoulême. Prix public: 20 €

René Moreau Le dernier Poilu charentais a vécu jusqu'à... 108 ans



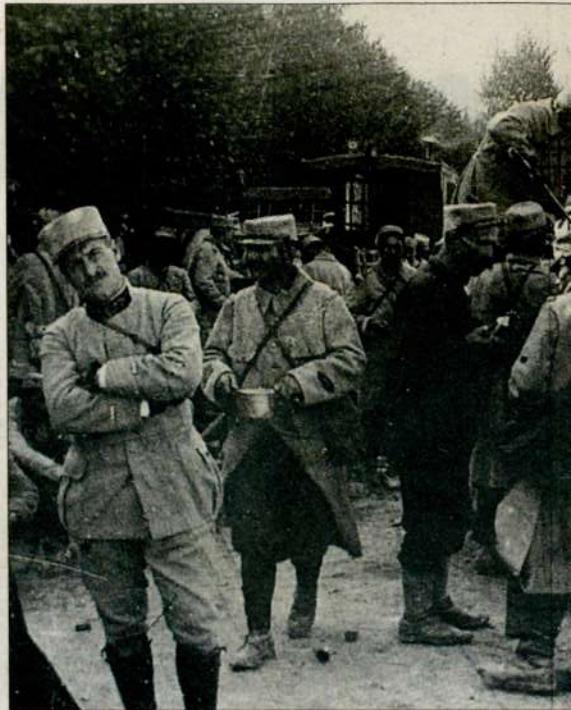
Il n'y a plus aucun survivant de la Grande Guerre. Ni dans le département ni en France. René Moreau (photo archives Majid Bouzzit), le dernier «poilu» charentais, s'est éteint le mercredi 26 octobre 2005 à l'âge de 108 ans.

Né le 8 septembre 1897, il rejoignit le champ de bataille fin 1916, dans un régiment d'artillerie. Il fut démobilisé en septembre 1919, alors qu'il était maréchal des logis.

«On acceptait d'avance de se sacrifier, parce que nos générations avaient été élevées dans le culte de ce que l'on appelle "La ligne bleue des Vosges", de la revanche pour récupérer l'Alsace-Lorraine. Ça a été une boucherie, une ignoble boucherie», rappelait René Moreau, en 2003, dans un document publié par l'Office National des anciens combattants et destiné à honorer la mémoire de ceux qui ont vécu leurs vingt ans dans la «sale guerre».



Edouard Beau, instituteur de Juignac devenu capitaine au 307^e régiment d'Angoulême... et photographe de guerre. On lui doit les photos ci-contre de soldats charentais dans leur quotidien.



Sur la piste du champion cycliste

En déchiffrant les carnets des instituteurs, les agents des archives sont tombés sur la lettre d'un Poilu charentais qui permet de retrouver la trace d'une véritable idole de l'époque, le coureur cycliste luxembourgeois François Faber, vainqueur du Tour de France 1909. Engagé au sein de la Légion



Les Archives à la chasse aux documents d'époque

Déjà riches de nombreux documents administratifs, les archives départementales lancent un appel pour inciter les Charentais à leur confier les archives familiales.

La remise officielle aura lieu demain mardi 12 novembre. Mais cela fait déjà longtemps qu'Alain Porte a confié au conseil général ses précieux tirages : une cinquantaine de photos réalisées par Edouard

Ce trésor est désormais bien à l'abri aux Archives départementales. La grande tour qui surplombe la gare d'Angoulême est une mine d'or pour reconstruire l'histoire de la guerre 14-18 en Charente. «95% des documents provenant des ar-

rière elles des documents stockés dans les greniers. Les nouveaux propriétaires tombent parfois sur des trésors, comme cet Anglais qui a racheté une vieille maison à Fouqueure l'an dernier. «Il nous a tout rapporté», raconte la directrice,

photos du 307^e régiment d'infanterie d'Angoulême sont superbes. C'est une mine d'or pour nous», se félicite Amélie Averlan, la directrice adjointe.

Autres pépites des archives départementales : les cahiers que les ins-

étrangère, il fut tué au combat lors de la bataille de l'Artois en mai 1915, mais son corps ne sera jamais retrouvé. Voici ce qu'écrivit Etienne Petit, jeune soldat de Cressac, à sa mère, dix jours après la bataille, dans une très longue et émouvante lettre: «...La plaine n'est plus qu'un charnier et le vent nous apporte des relents de putréfaction. Je passe sur le corps de François Faber, le célèbre coureur, il est crispé sur la baïonnette. Quel bel homme!». «Ce témoignage direct donne plus d'indications que n'importe quelle archive. Grâce aux détails donnés par ce Poilu, si des fouilles étaient entreprises, il serait peut-être possible de retrouver sa dépouille», estime la directrice des Archives départementales.

fié au conseil général ses précieux tirages: une cinquantaine de photos réalisées par Edouard Beau, instituteur de Juignac devenu capitaine au 307^e régiment d'Angoulême le temps de la guerre. C'est par hasard que ces négatifs sur verre avaient été retrouvés il y a une vingtaine d'années, au fond d'une armoire de l'école du village, par les successeurs d'Edouard Beau. «Je m'occupais d'une association de photos avec Jean-Louis Chauvin. On avait réalisé les tirages et on avait présenté les photos à l'occasion de plusieurs expos», se souvient Alain Porté, enseignant à la retraite de Mouthiers, admiratif du travail de son aîné: «Il avait un excellent œil de photographe. Ses images ont un grand intérêt pédagogique».

d'or pour reconstruire l'histoire de la guerre 14-18 en Charente. «95% des documents proviennent des archives publiques et administratives. Mais de plus en plus de privés nous confient des documents», explique la directrice, Isabelle Mauzin-Joffre. Elle espère profiter des commémorations du centenaire pour récupérer d'autres photos ou témoignages oubliés. «Nous lançons un appel pour inciter les familles à nous léguer un bout de leur histoire. Surtout qu'il ne reste plus beaucoup de personnes qui ont connu des soldats de la guerre et qui peuvent raviver les mémoires avant qu'elles ne disparaissent», explique-t-elle.

Le temps passe, les familles déménagent, en oubliant parfois der-

a racheté une vieille maison à Fouqueure l'an dernier. «Il nous a tout rapporté», raconte la directrice.

Les cahiers des instituteurs

La collection privée la plus importante récupérée par les archives, c'est «le fonds Denis». Près de 200 photos, cartes postales et écrits de soldats confiés par Jean-Marie Denis, dans les années 80. Au moment de la retraite, ce pharmacien de la région parisienne, ancien résistant, les avait retrouvés dans la maison familiale de Montbron. Ils avaient été conservés par sa mère, institutrice dans la commune, au moment de la guerre. «Il est venu en deux fois nous léguer ses trouvailles. Ses

trice adjointe. Autres pépites des archives départementales, les cahiers que les instituteurs de toute la France avaient été chargés, via une circulaire d'Albert Sarraut, alors ministre de l'Instruction publique, de tenir. Jour après jour, ils y consignaient tous les événements dont ils étaient témoins ainsi que les informations venant du front via les lettres de soldats. Seulement quatorze départements ont conservé ces témoignages, souvent de façon lacunaire. Sauf en Charente, où les carnets de 377 communes ont été conservés et sont disponibles gratuitement sur le site des archives départementales (1). Un vrai trésor de l'Histoire.

(1) www.archives16.fr





ain Porte a découvert il y a longtemps des photos sur plaques de verre dans l'école de Juignac. De superbes clichés de soldats réalisés à l'époque par Edouard Beau, l'instituteur du village. Il en a offert les tirages aux Archives départementales, pour la plus grande joie d'Amélie Averlan, la directrice adjointe.

Photo Renaud Joubert



Trois photos issues du fonds Denis, conservé aux Archives départementales.

départementales. Le thème de cette année est: «Les violences de guerre». Les élèves qui participeront devront se pencher sur l'histoire de leur commune en 1914. Leurs devoirs seront exposés lors du second semestre de 2014 et conservés dans les archives.

Premières images d'une guerre

Une expo photo issue du fonds Denis montrant des soldats charentais du 307^e régiment d'Angoulême, datant de 1916, est prévue au premier semestre 2014, aux Archives départementales.

La guerre 14 autour de la BD

«J'ai voulu aussi mettre à l'honneur deux auteurs de BD charentais, Olivier Ormière et Stéphane Antoni, qui ont consacré une bande dessinée sur la guerre 14 d'une façon originale», raconte Amélie Averlan, directrice adjointe des Archives départementales. L'ouvrage s'intitule «Le temps du rêve». Les deux premiers tomes ont déjà été édités (lire page 7). Du 27 janvier au 14 février, les deux bédéistes exposeront leurs planches. Il tiendront également des conférences auprès des scolaires qui viendront la visiter et les auteurs dédicaceront leurs BD.

Exposition et concert sur le parvis de l'hôtel du Département.

Il fallait aussi un peu de musique. L'école départementale de musique s'est associé avec les Archives départementales pour organiser, le samedi 14 juin, une cérémonie commémorative sur le parvis de l'hôtel du Département. Les élèves interpréteront des musiques et des chansons populaires de l'époque: «Quand Madelon», de Louis Bousquet, «Merle et Pinson», de J. Reynaud pour deux cornets solo et orchestre... L'exposition portera sur les archives de l'Instruction publique, l'éducation publique de l'époque.

Ils collectionnent les objets et les noms des Poilus

Leur point commun ? La Guerre 14. Chacun a sa façon, ils perpétuent la mémoire des Poilus charentais. Bébert collectionne les objets de tranchées. Mickael a recensé tous les noms des monuments aux morts.



Albert Robin, alias Bébert, a un vrai musée d'artisanat des tranchées chez lui. Il expose partout en France.

Photo M. P.

Mélanie PINTO

“
Chacun a sa façon de faire vi-



Mickael Giraud, incollable sur les monuments aux morts de Charente.

Archives Philippe Messelet

Aujourd'hui, «Bébert» en possède près de 30 000. «Il me faut 300 mètres de surface pour tout

On retiendra tout de même quelques dates d'expo. Comme le 11 novembre 2014 à la salle des

copiste, regroupés par communes, elles-mêmes classées par ordre alphabétique, d'Abzac à

Ursac à Molac, jusqu'à 105

Chaque a sa façon de faire vivre la mémoire des Poilus charentais. Albert Robin, dit «Bébert», habitant de Châteaubernard, collectionne des objets très particuliers. Sa passion, c'est «l'artisanat de tranchée». Ces objets que les Poilus fabriquaient de leurs mains lorsqu'ils faisaient une pause entre deux batailles. «Il y a plus de quarante ans, j'avais commencé une simple collection de briquets à essence dont ceux des Poilus, confie Albert Robin. Un jour lors d'une expo, j'ai placé parmi mes briquets un obus de la Grande Guerre, puis deux, et c'était parti !»

Un jour lors d'une expo, j'ai placé parmi mes briquets un obus de la Grande Guerre, puis deux, et c'était parti !

Depuis, le passionné a complété sa collection tout en essayant de faire parler les étonnantes objets qu'il peut dénicher lors de brocantes ou dans des greniers.

séde près de 30 000. «Il me faut 300 mètres de surface pour tout exposer. Ça va des cartes postales à un lustre de 30 kg fait de balles et de têtes d'obus», raconte-t-il fièrement. Sa dernière trouvaille est un débouchoir à obus. «Je l'avais vu dans une exposition en Haute-Saône d'abord. Mais je ne pouvais pas me le payer. Je l'ai retrouvé par hasard en chinant dans une brocante, à Ruffec. Très peu de personnes connaissent ça, c'est un objet très rare», souligne le collectionneur de 63 ans. Pour le centenaire ? «Rien prévu de spécial. Toujours en vadrouille partout en France. Soit pour exposer, soit pour fouiner».

ques dates d'expo. Comme le 11 novembre 2014 à la salle des fêtes de Saint-Michel.

Un dico de Poilus charentais

Dans la liste des idées singulières pour conserver la mémoire des Poilus charentais, il y a celle de Mickaël Giraud, un Balzatois de 30 ans. Ce jeune comptable a recensé, dans un livre de mille pages, tous les noms des Charentais tombés au combat durant la Guerre 14. Cet ouvrage, paru en 2007, est un véritable dictionnaire : 15 000 noms, recensés un à un avec la minutie d'un moine

nes, elles-mêmes classées par ordre alphabétique, d'Abzac à Yvrac-et-Malleyrand. 425 monuments aux morts, 47 monuments commémoratifs et 9 carrés militaires inventoriés.

Une centaine d'exemplaires ont été édités et vendus. Assez peu en comparaison des deux ans de travail de ce féru d'histoire locale. Mais il ne désespère pas. Une petite remise à jour pour une nouvelle édition pourrait voir le jour pour le centenaire. «C'est dans les cartons, mais rien est encore sûr», souffle le jeune délégué général adjoint et trésorier du Souvenir français de la Charente.



11 Novembre 2010 : le premier hommage officiel aux disparus d'Embourie.

Archives Phil Messelet

Insolite Le monument aux morts inauguré en... 2010

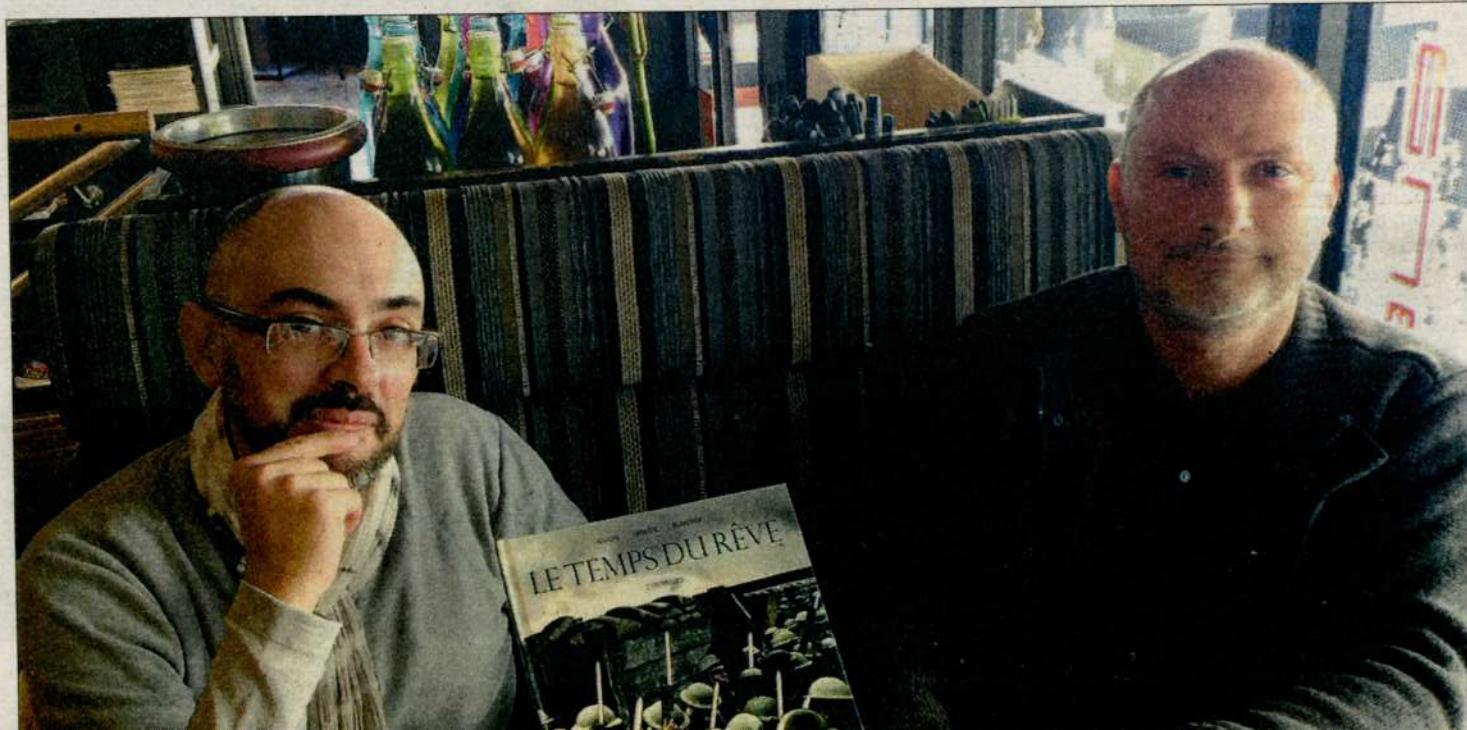
Si quasiment toutes les communes de Charente ont rendu hommage à leurs enfants tombés pour la France, en gravant leurs noms sur des monuments, dans les années qui ont suivi l'armistice, Embourie a attendu le 11 Novembre 2010, quatre-vingt seize ans après le début du conflit, pour inaugurer sa stèle. Son édification avait pourtant été votée par le conseil municipal dès 1920. Personne ne sait vraiment pourquoi ce village du nord-Charente a attendu si longtemps pour rendre hommage à ses dix Poilus morts au champ d'honneur.

On imagine que les élus de l'époque avaient d'autres préoccupations. «Cela doit être en raison de gros problèmes de trésorerie d'Embourie. On a beaucoup travaillé sur le remembrement, lutté pour éviter la fermeture de l'école et bataillé pour la gratuité du ramassage scolaire. C'est vrai qu'on a eu d'autres chats à fouetter dans les années soixante. On s'est réveillé à l'heure de la retraite», confiait, Romain Pourageaud, ancien maire, au moment de l'inauguration. Le projet est brusquement ressorti des cartons en 2008. Un peu parce que le gouvernement avait décidé de faire de 2009 «l'année du devoir de mémoire».



BD: deux profs dans les tranchées

Les Charentais Olivier Ormière et Stéphane Antoni, l'un professeur de dessin, l'autre professeur d'histoire ont réalisé une BD sur la guerre 14. Leur troisième tome sort pour le centenaire en septembre 2014.



Le centenaire de la Grande Guerre au festival de la BD

Le 41^e festival de la BD, qui se tiendra du 30 janvier au 2 février, ne fait pas l'impasse sur la guerre de 14. Jacques Tardi, lauréat du Grand Prix de la Ville d'Angoulême en 1985 et auteurs de *C'était la guerre des tranchées* et du diptyque *Putain de guerre* sera le commissaire de l'exposition dédiée à la Grande Guerre durant le festival. Les dessins de Gus Bofa (1883-1968) seront mis à l'honneur. Affichiste, dessinateur de presse, chroniqueur littéraire, illustrateur et romancier, entre autres, il fut aussi simple soldat d'infanterie, pendant la guerre. Très grièvement blessé en décembre 1914, il resta marqué dans sa chair et son âme par ce qu'il appelle la Grande Farce. Après avoir vainement tenté d'exorciser le traumatisme de 1914



Olivier Ormière et Stéphane Antoni, travaillent sur le troisième tome de leur BD, *Le temps du rêve*. Date de sortie est prévu en 2014 pour le centenaire.

Photo M. P.

Mélanie PINTO

L'un signe le scénario, l'autre les dessins. Stéphane Antoni, prof d'histoire au lycée de Chasseneuil, et Olivier Ormière, prof d'arts appliqués au lycée de Ruelle, placent en ce moment sur le troisième tome de leur trilogie, «Le temps du rêve», aux éditions Delcourt. Sa sortie est prévue pour le mois de septembre 2014, en plein centenaire. Les deux premiers tomes de cette BD singulière sur l'histoire de la Grande Guerre se sont vendus à 4 500 exemplaires environs. Une belle reconnaissance qui a poussé les Archives départementales à leur consacrer une exposition, à l'occasion du prochain festival de la BD d'Angoulême. Les deux enseignants bédéistes tiendront également une conférence et signeront des dédicaces.

Une idée née dans les couloirs de Sillac

En Charente depuis dix ans, ces deux amis se sont rencontrés lorsqu'ils étaient tout deux enseignants au lycée de Sillac, à Angoulême. En 2009, ils ont eu l'idée d'un pari un peu fou: réaliser une bande dessinée. Une histoire sur fond de guerre de 14-18, avec un aborigène enrôlé dans l'armée australienne. «En Australie, la guerre 14-18 est très

importante. J'ai tenu à rendre hommage à ces soldats qui se sont impliqués dans une guerre loin de chez eux», confie Stéphane, qui connaît bien ce pays, après y avoir vécu un an à l'âge de 20 ans.

Une façon originale de raconter l'Histoire. En plus de centrer la Grande Guerre sur une troupe de l'armée australienne, ils ont décidé de raconter l'histoire des nettoyeurs de tranchée. Ce sont les soldats de dernière ligne. Ceux qui dézinguent les ennemis encore vivants après le passage des premières lignes. «Un pan de l'histoire longtemps occulté. C'était un tabou. Il a fallu plusieurs années avant de pouvoir parler ouvertement de ces soldats qui menaient des combats au corps à corps», explique Olivier. La mémoire des Poilus devait être respectée. Dans la majorité des récits de la guerre 14-18, on n'entendait pas parler «des violences de guerre».

Dans leur BD, aux dessins très réalistes, il n'y a aucun héros. Même l'aborigène n'est qu'un prétexte pour souligner le «parallèle entre le sauvage et le civilisé. On se rend compte que les soldats australiens, civilisés, ont du mal à trouver un sens au fait de tuer de leurs mains des hommes. Tandis que l'aborigène, lui, grâce à ses rites, trouve le sens de cette violence», explique Sté-

phane, qui a beaucoup d'ouvrages à ce sujet.

Dans la culture aborigène, «le temps du rêve» (le nom de la BD) désigne l'ère qui précède la création de la Terre, une période où tout n'était que spirituel et immatériel. Plus qu'une BD sur la Guerre de 14, cette trilogie est une œuvre pédagogique dans laquelle on apprend des pans de l'Histoire, qui n'apparaissent pas dans les manuels scolaires. «J'ai envoyé notre BD au musée de Canberra, en Australie. Ils nous ont ré-

pondu pour nous dire que leurs historiens ont approuvé et certifié les informations», souligne Stéphane. Leur œuvre fait désormais partie des archives, là-bas. Le troisième tome, va parler des sorties de guerre. Les séquelles psychologiques que celle-ci laisse chez les soldats. Il y a ceux qui s'engagent dans un parcours politique extrême. Soit communiste, soit littéralement fasciste. Il y a aussi ceux qui finissent en hôpital psychiatrique. Encore un pan longtemps passé sous silence.



La BD raconte l'histoire de l'armée Australienne enrôlée dans la guerre de 14 avec comme l'un des protagonistes, un aborigène.

Farce. Après avoir vainement tenté d'exorciser le traumatisme de 1914 avec deux pamphlets cinglants, Chez



les Toubibs (1917) et *Le Livre de la Guerre de Cent Ans* (1921), et un roman de guerre, *Rollmops*, ou *Le Dieu assis* (1919), Bofa continue de dessiner en marge des livres qu'il illustre: *Le Train de 8h47*, *Don Quichotte* ou *les Fables de La Fontaine*. Cette exposition accompagne la publication, aux éditions Cornélius, de *Gus Bofa, l'enchanteur désenchanté*, d'Emmanuel Pollaud-Dulian, première biographie consacrée à Bofa.

La Grande Guerre racontée par les écoles

À l'occasion du centenaire de la guerre 14-18, CL invite les élèves charentais à rédiger des articles sur ce thème. Publiéés, ils participeront à un concours national.

L'année scolaire sera elle aussi marquée par les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale. *Charente Libre*, avec le collectif Action région presse Éducation jeunesse (Arpej), qui regroupe les journaux de la presse régionale, propose aux élèves de se transformer en apprentis journalistes pour l'occasion.

Les meilleurs articles seront publiés dans nos colonnes en mai 2014.

Sous le label «Raconte-moi mon Histoire 1914-1918», plusieurs formules sont proposées aux enseignants du primaire et du secondaire, d'enseignement général, professionnel et agricole.

La première, «Mots de guerre», invite la classe à rédiger la réponse à une lettre de Poilu, choisie par la classe, en se mettant en situation (celle d'un fils ou fille, épouse ou nièce, petit-fils ou petit frère, etc.). Les textes seront sélectionnés par *Charente Libre*. Le meilleur participera au concours national parrainé et doté par la Fondation Varenne.

Autre possibilité: «Noms de guerre» est un travail de rédaction journalistique à partir d'un monument aux morts. La classe sélectionne un nom sur le monument de sa commune et rédige

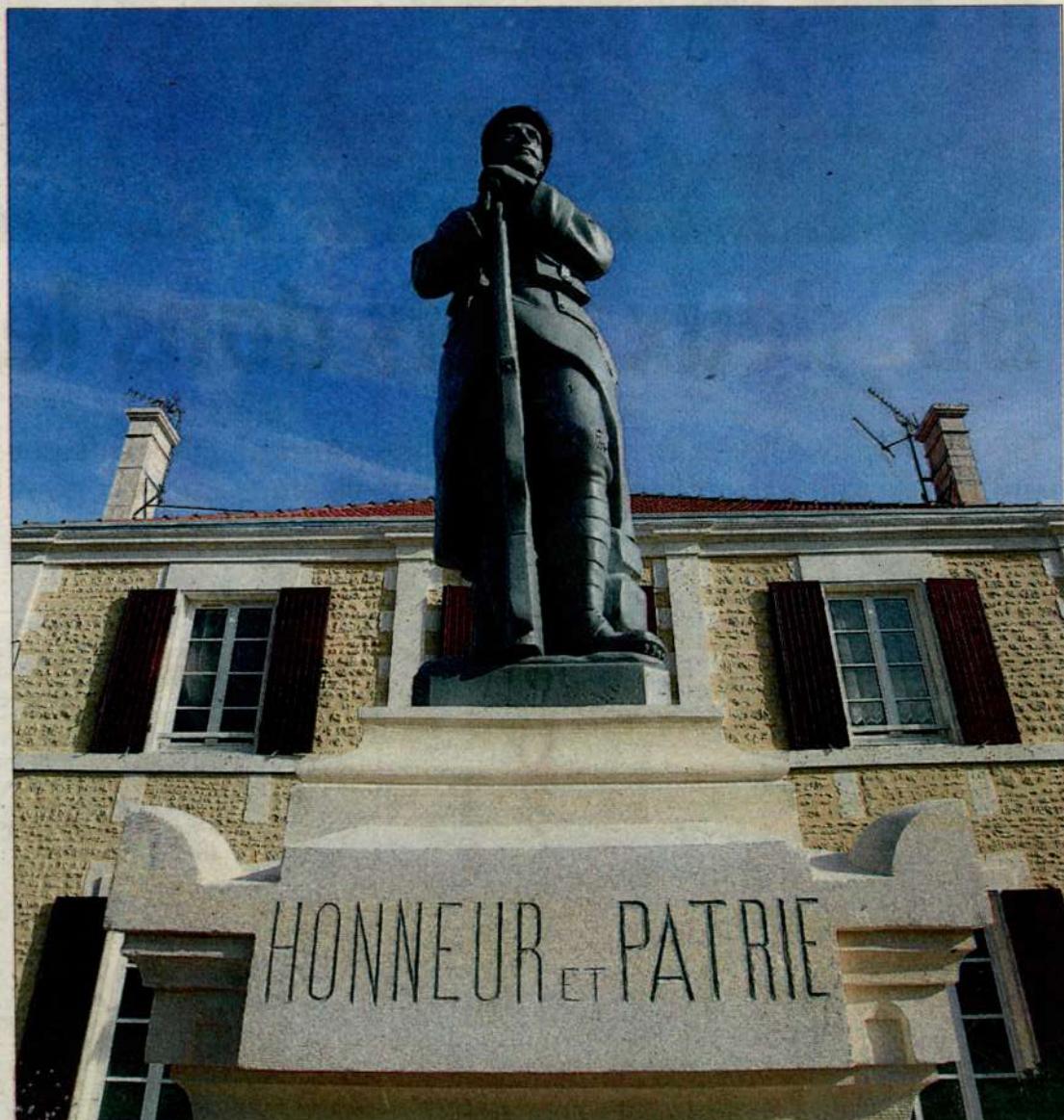
un portrait du soldat en question. Ce texte s'accompagne d'une notice qui explique et argumente le choix du personnage.

«Enfants de guerre» vise l'écriture d'articles sur la jeunesse pendant le conflit. Les élèves rédigent un texte sur le thème «Avoir 14 ans en 1914», grâce à la recherche de témoignages, d'archives et d'interviews historiens.

«Vie de guerre» concerne la vie quotidienne pendant la guerre. Les classes peuvent s'appuyer sur la spécialité de leur cursus (pour les filières professionnelles et agricoles) ou leur environnement géographique immédiat.

Enfin, pour le CM2 uniquement, «Images de guerre» est un concours d'illustrations réalisées par les classes inscrites à l'opération Petits Artistes de la Mémoire, menée par la Fondation Varenne. Toutes les productions des classes seront publiées en ligne, sur une page dédiée de notre site internet. Une sélection, réalisée par la rédaction du journal, sera publiée dans nos colonnes.

Les enseignants peuvent inscrire leurs classes via le Clemi, sur le site pressealecole.fr ou directement en envoyant un e-mail à l'adresse suivante:
a.leny@charentelibre.fr



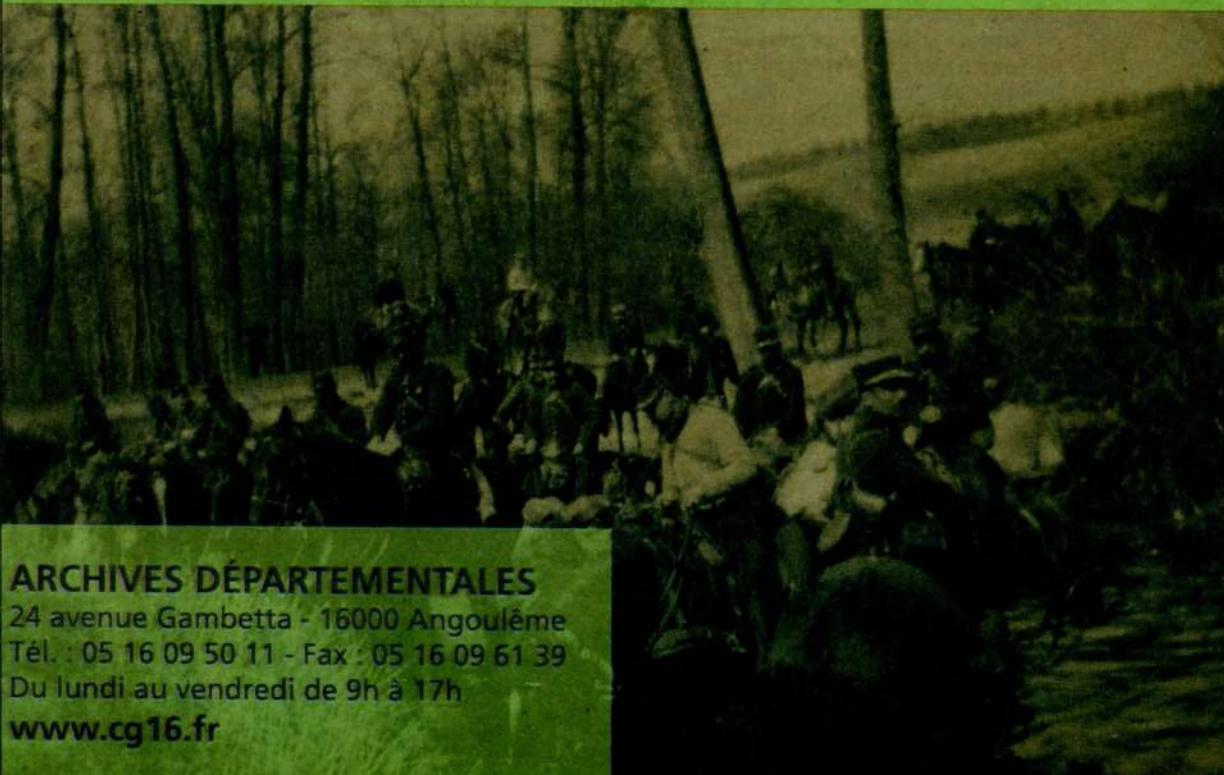
Parmi les formules proposées, «Nom de guerre», un travail de rédaction journalistique à partir d'un monument aux morts.

Photo Phil Messelet

CHARENTE

LE DÉPARTEMENT

DANS LE CADRE DU CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE
LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
VOUS INVITENT À DÉCOUVRIR DIFFÉRENTES EXPOSITIONS



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

24 avenue Gambetta - 16000 Angoulême
Tél. : 05 16 09 50 11 - Fax : 05 16 09 61 39
Du lundi au vendredi de 9h à 17h

www.cg16.fr

« IMAGES D'UNE GUERRE » ENTRE VIOLENCE ET PATRIOTISME

LA VIOLENCE AU FRONT

« La violence de guerre »
Exposition de planches de la bande dessinée *Le Temps du rêve*, dans le cadre du Festival international de la bande dessinée.
Exposition du 27 janvier au 14 février 2014 aux Archives départementales.

PREMIÈRES IMAGES D'UNE GUERRE

« Des Charentais sur le front »
Exposition de photographies issues du « fonds Denis », fonds privé conservé aux Archives départementales. Photographies de soldats charentais du 307^e régiment d'Angoulême datant de 1916.
Exposition, du 18 février au 2 juin 2014 aux Archives départementales.

LE PATRIOTISME DE L'ARRIÈRE

« Les enfants dans la Grande Guerre »
Les archives de l'Instruction publique conservées aux Archives départementales.
Du 14 juin au 31 décembre 2014 aux Archives départementales et à l'Hôtel du Département.

Les Archives départementales